

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red square. The letter "u" is stylized with a circular element around it.

Théâtre

Volume 16, Number 3, Winter 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12433ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1994). Review of [Théâtre]. *Lurelu*, 16(3), 21–22.

de promotion indispensable pour la lecture. C'est le résultat d'une heureuse initiative : un concours «Lettre à mon écrivain». Parmi plus de 2000 lettres reçues, 65 ont été sélectionnées pour constituer ce recueil. La majeure partie de ces lettres sont écrites par des jeunes entre quatorze et vingt-cinq ans, mais quelques-unes le sont par des enfants de sept à treize ans.

Ce sont des lettres d'amour révélant au grand jour le coup de foudre ressenti pour le livre, ce livre que l'on garde comme un trésor, ce livre dont on se souviendra toute sa vie. Quoi de plus convaincant, de plus invitant à la lecture que ces aveux brûlants. Contrairement à la croyance populaire, ces jeunes rivaux à leur Nintendo, à leur vidéo, etc., se sont mis à leur crayon et à leur papier pour nous faire partager cet engouement pour l'auteur qui a su trouver les mots qui leur sont allés droit au cœur. Ainsi, non seulement ces jeunes lisent avec amour, mais écrivent avec passion.

«J'en avais assez de lire par contrainte. J'avais envie de lire par amour. Par amour de la lecture des mots, des histoires bien racontées...» «C'était la première fois que je préférais le contenant au contenu», nous raconte Tania, dix-sept ans, au sujet d'un livre de Daniel Pennac. Ou encore Ève, quinze ans, nous confie : «Jamais, de ma courte vie, je n'aurais cru les mots aussi puissants», en parlant d'Alexandre Jardin.

Classées par ordre alphabétique d'auteurs, ces lettres nous font découvrir la passion de différents lecteurs pour presque autant d'auteurs. D'Émile Ajar à Marguerite Yourcenar, en passant par Stephen King, Ginette Anfousse, et bien d'autres, dont les plus populaires sont Émile Nelligan, Boris Vian et Félix Leclerc, tous les styles s'y côtoient. Ces textes donnent le goût d'aller lire ces auteurs qui ont suscité tant d'émotion. Prévoyant peut-être cette réaction de la part de leurs lecteurs, les éditeurs ont eu l'heureuse idée d'inclure en annexe quelques notes sur chaque auteur mentionné dans le recueil.

Bref, c'est une très belle initiative qui fera certainement de nouveaux adeptes de la lecture et espérons que beaucoup d'autres pourront parodier César, comme Yannick, seize ans : «*Legi, novi, delectari.*»

Danièle Courchesne
Enseignante au primaire

Jasmine Dubé PETIT MONSTRE

Éd. Leméac, coll. Théâtre Jeunesse,
1993, 64 pages,
9,95 \$



Que des plaisirs et beaucoup de plaisir! Voilà ce que la lectrice adulte que je suis, la lectrice habituée depuis longtemps à lire des pièces de théâtre pour enfants et pour adolescents, a ressenti à la lecture de *Petit monstre*. Plaisir des rythmes et des sons, parce que l'auteure a écrit ses dialogues dans une langue vivante, qui s'entend, une langue qui est concrète et familière tout en étant brillante, voire poétique dans certaines scènes. Plaisir des images, c'est-à-dire des projections visuelles ou des levées d'images que provoque le texte, parce que, même si les situations dramatiques de la pièce sont familières, reconnaissables, elles nous surprennent, nous étonnent. Jasmine Dubé sait manifestement observer le quotidien avec finesse et nous le redonner avec juste ce qu'il faut d'humour et de tendresse pour nous le faire redécouvrir sous un autre angle. Il n'y a pas là de subversion du réel, mais de légères distorsions qui nous le rendent aimable malgré – ou avec – ses imperfections. Plaisir des émotions que Jasmine Dubé dessine avec sensibilité – comme au crayon fin –, en n'oubliant aucun détail et en maintenant le lecteur dans une atmosphère légère, ludique, amusante et amusée.

Deux personnages : le père et l'enfant. C'est le petit qui a tous les avantages, puisque l'action se passe très tôt le matin – trop tôt – à l'heure où les petits sont en pleine forme alors que les papas ont encore les yeux pleins de sable. Et, tout au long de la pièce, les jeux se succèdent au rythme de l'imagination de l'enfant : jeu de la barbe («Tu piques...»), jeu des requins («Couchés les requins! Couchés!»), jeu des fantômes («BEU!»), jeu du «On recommence tout» («Nous, on est dans la terre. On est les petits pépins.»), jeu des extra-terrestres, de la tranche de pain qui brûle, du cauchemar, de l'enfant qui s'endort, etc. La pièce est truffée de ces jeux qui confèrent à l'ensemble une allure vivante, colorée.

Voilà tout l'art de l'écriture dramatique de Jasmine Dubé : nous maintenir dans le familier tout en nous étonnant, nous proposer des personnages reconnaissables dont les maladroites nous font sourire, dessiner des situations dramatiques tellement vives qu'elles nous rendent le quotidien aimable, comme ces petits monstres qui nous font rager et qu'on aimera toujours.

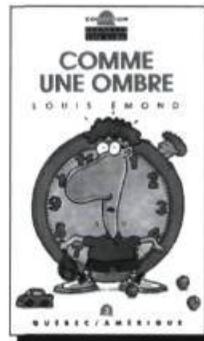
Aucune «leçon de choses», aucun didactisme dans cette pièce qui nous conduit pourtant à la découverte de toutes les richesses d'une relation père et fils qui s'établit sous le signe de l'écoute et des jeux. S'impatisser à cause des turbulences d'un enfant? boudier un adulte très, très, très endormi? Non, cela ne donnerait pas grand-chose. Il ne s'agit pas seulement de tolérance, mais d'une ouverture vraie, de soi-même, pour une écoute de l'autre qui n'est ni passive, ni paresseuse, ni attentiste, mais consciente des différences.

Le spectacle *Petit monstre*, produit par le Théâtre Bouches Décousues et que j'ai vu à deux reprises, m'a offert des moments de théâtre à la fois légers et intenses, amusants et à haute teneur philosophique. Le texte publié offre des possibilités de théâtralisation tout à fait stimulantes et donne tout autant envie de jouer que de le jouer. Jasmine Dubé est une auteure dramatique d'envergure dont les textes ont beaucoup de finesse de style en même temps qu'un aplomb théâtral certain.

Hélène Beauchamp
Enseignante,
département de Théâtre de l'UQAM

Louis Émond COMME UNE OMBRE

Éd. Québec/Amérique, coll. Jeunesse théâtre,
1993, 106 pages,
4,95 \$



Il n'est pas toujours évident de passer de l'écriture du roman à celle du théâtre, et je comprends – par la présentation qui est faite de l'auteur – que c'est là le cheminement de Louis Émond. Pas évident et trompeur, puisque l'écriture dramatique, comme la romanesque, s'appuie sur la conception de personnages et de dialogues. Mais là s'arrête la ressemblance, car l'écriture dramatique a comme allié obligatoire le jeu de l'acteur, le jeu de l'actrice, de même que l'imaginaire conjugué des

autres concepteurs-créateurs principaux que sont le metteur en scène et le scénographe. Tout n'est donc pas dans le dialogue ni dans les situations dramatiques qui composent l'histoire, puisque l'écriture dramatique doit avoir comme caractéristique première son besoin essentiel d'être mise en théâtre, ou mise sur la scène, c'est-à-dire d'être jouée, vue et entendue.

Or, *Comme une ombre* est du théâtre écrit comme un roman. Un roman où les descriptions sont réduites au minimum (grâce aux didascalies) et où le texte du dialogue dit tout, de façon très bavarde. C'est un texte sans respiration, sans ouverture, clos sur lui-même, qui n'offre aucune prise aux apports du visuel et du sonore, et encore moins au jeu d'acteur. Qui plus est, ce dialogue est souvent banal, calqué sur le quotidien et présenté sans aucune transposition.

Autrement dit, le texte de Louis Émond ne laisse aucune place à celles et ceux qui voudraient le jouer – avec leur corps et leur voix dans un espace donné; il n'invite pas sa propre métamorphose en jeux, en sons et en lumières.

L'intrigue est simple, et on en devine sans peine le déroulement et l'issue dès le début. Daniel – douze ans, assez beau garçon, allure sportive – doit surveiller son frère Sébastien – huit ans, petit, l'air malicieux – alors qu'il n'a qu'une envie : passer une bonne partie de sa journée à jouer au tennis, au parc, avec Claire – douze ans, très jolie, allure sportive. Sébastien fera évidemment une escapade – sans trop de risques – et, comme l'action se passe dans un parc, on craindra évidemment la bande des «durs» – quand même pas si durs que ça – et on écartera un vieux monsieur que l'on soupçonnera – à tort évidemment – de tous les travers.

Il n'y a rien là de trop neuf. Et le ton légèrement moralisateur ou «éducatif» de certaines des répliques déçoit.

Comme une ombre, à mon avis, n'est pas une réussite et, surtout, n'est pas du théâtre. L'éditeur se serait-il trompé de collection?

Hélène Beauchamp
Enseignante,

département de Théâtre de l'UQAM

DOCUMENTAIRES

Nadine Mackenzie
UNE BRÈVE HISTOIRE DU PÉTROLE
Les Éditions du Blé,
1993, 97 pages.
15 à 18 ans, 9,95 \$

Le pétrole, comme bien des produits de consommation, est perçu comme un ac-



quis, quelque chose qu'on croit disponible pour toujours. Mais lorsqu'il y a une pénurie de pétrole ou quand le prix du baril augmente considérablement, notre perception change rapidement. Alors, il y a urgence d'en savoir plus sur ce liquide noir qui occupe une place

stratégique dans notre vie économique, politique et sociale. Pour les adolescentes et les adolescents, le petit livre de Nadine Mackenzie, journaliste et auteure de livre pour enfants, constitue un bon point de départ.

Avant de décrire l'historique des découvertes pétrolières dans l'Ouest canadien, elle aborde très brièvement l'usage du bitume par les Grecs et les Égyptiens. Ensuite, elle présente les faits entourant la découverte du pétrole au Nouveau-Brunswick, dans le sud des États-Unis, en Ontario et en Alberta.

L'information est bien adaptée aux jeunes et les anecdotes ajoutent une dimension humaine. Les photos noir et blanc ainsi que le glossaire complètent cet ouvrage. J'ai trouvé ce petit volume informatif et divertissant. J'aurais cependant aimé consulter des cartes géographiques qui auraient indiqué les principaux sites pétroliers; certains villages ontariens et américains sont moins connus. Malgré cette réserve, je le recommande.

Edward Collister

Ministère des Approvisionnements et Services
Québec

Aussi reçu...

Jean Coué
LES 80 PALMIERS
D'ABBAR BEN BADIS
Illustré par Yayo

Irina Drozd
MEURTRE EN MIROIR
Illustré par Raymonde Lamothe

Marie Dufeutrel
LE MONDE
AU BOUT DES DOIGTS
Illustré par François Thisdale

Janine Idrac
ESPACES DANS LE TEMPS
Illustré par Michel Labelle



Anne-Marie Pol
LE GALOP DU TEMPLIER

Illustré par Caroline Mérola
Éd. Hurtubise HMH, coll. Plus
1993, 72 à 88 pages, 7,95 \$

Caya Makhele
LE VIEIL HOMME
ET LE PETIT GARNEMENT
Illustré par Michel Labelle

Raymond Relouzat
SONSON ET LE VOLCAN
Illustré par François Thisdale
Éd. Hurtubise HMH, coll. Plus
1992, 72 et 80 pages, 7,95 \$

Les Éditions Hurtubise HMH poursuivent la publication de petits romans utilisables en classe pour l'apprentissage du français : ils sont accompagnés du «Plus», un appendice à la fois ludique et pédagogique occupant entre onze et dix-huit pages à la fin du livre. Ces exercices visent la compréhension du texte, l'acquisition de vocabulaire, etc. La collection est subdivisée en trois tranches d'âges, huit ans et plus, douze ans et plus, quinze ans et plus. Jusqu'en 1992, ces catégories étaient signalées par la couleur du livre; depuis 1993, le code de couleur est plus subtil (série bleue, série verte, série violette, respectivement).

La collection est dirigée par Françoise Ligier. Les auteur(e)s de ces récits sont des francophones, d'origine française, arabe, africaine ou martiniquaise, et vivant généralement en France. Les livres sont illustrés par des artistes québécois.

Mario Malouin
AU PIED DU GRAND TOTEM
Phil (Jean-Philippe Morin)
BARNABÉ ET COMPAGNIE
Éd. Studio Montag
1993, 22 et 26 pages

Nous vous avons parlé au printemps dernier des quatre premiers albums publiés par ce micro-éditeur montréalais. En voici deux autres, paru en 1993. Il s'agit de bandes dessinées en noir et blanc, couverture souple en noir et une couleur, format «à l'italienne». Les livrets sont de facture et de présentation très professionnelles. L'âge